*Armes et jeux militaires dans l'imaginaire (XII^e-
XV^e siècles), C. Girbea (dir.)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9866>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9866

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 327-329

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire (XII^e-XV^e siècles)*, C. Girbea (dir.) », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 18 octobre 2017, consulté le 06 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9866>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Armes et jeux militaires dans l'imaginaire (xii^e- xv^e siècles), C. Girbea (dir.)

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Armes et jeux militaires dans l'imaginaire (xii^e- xv^e siècles), sous la direction de Catalina GIRBEA, Paris, Classiques Garnier, 2016, «Bibliothèque d'Histoire Médiévale» 15, 473 pp.

- 1 À la fois pratique guerrière et motif littéraire, souvent marqué par l'allégorie, le tournoi revêt dans la culture médiévale une importance non secondaire: dans son *Rapport introductif*, Catalina Girbea souligne surtout la perméabilité des frontières entre réalité historique et production littéraire, tous genres confondus, dans une longue diachronie allant du xii^e au xv^e siècle (pp. 7-33). Le recueil d'articles qu'elle a dirigé s'organise autour de trois noyaux.
- 2 La première partie, «Armes, tournois et spiritualité», s'ouvre par une contribution de Martin AURELL (*L'épée, l'autel et le perron*, pp. 37-63), qui analyse le rapport entre l'épée et l'autel dans la cérémonie du couronnement du roi, puis dans l'adoubement du chevalier, tous les deux profondément christianisés, ainsi que dans quelques épisodes propres à la matière arthurienne (*Merlin* et *Queste*). Par ailleurs, l'iconographie confirme l'identité entre l'autel et le perron où l'épée est fichée et dont seul le héros prédestiné pourra l'extraire. Vladimir GRIGOROAEI propose ensuite d'interpréter les peintures murales de la paroi Nord de la chapelle templière de Cressac (fresques de la fin du xii^e siècle) comme une illustration de Maccabées 11:8; cette hypothèse trouverait une confirmation dans deux textes issus du même milieu et datant du xii^e siècle: la traduction anglo-normande du *Livre des Juges* et une lettre en latin d'un certain Hugo Peccator (*Une lecture templière de l'Ancien Testament*, pp. 65-92, 4 ill.). L'article de Brîndușa GRIGORIU met à son tour l'accent sur les «armes», matérielles et symboliques,

par lesquelles se réalise le martyre d'Eulalie dans la célèbre *Cantilène*: le feu, l'épée, mais aussi l'offre de biens matériels s'opposent au silence et à la prière de la jeune fille, ainsi qu'à la colombe qui, surgie de son sang, s'envole vers le ciel. (*L'épée de Maximien et la colombe d'Eulalie*, pp. 97-120). Andreea APOSTU propose l'analyse iconographique du *Songe de Pestilence* dans le manuscrit BnF, fr. 12399 (1379), et notamment des trois enluminures qui mettent en scène – sous la forme de rencontres armées – le conflit entre les vices et les vertus. La présence, dans une d'entre elles, des armoiries du roi de France semble associer le triomphe de Dieu à celui de son représentant sur terre (*De la joute à plaisance à la guerre de pestilence*, pp. 121-135). Cette section se clôt avec une contribution d'Esther DEHOUX, qui recherche les références au registre militaire dans 228 prières en français répertoriées par Pierre Rézeau (1982-1983); elle peut constater que les exploits guerriers y occupent une place très réduite, au profit des allusions fondées sur la métaphore paulinienne du «bon combat» dans la perspective d'une chevalerie céleste (*Armes et faits d'armes dans les prières aux Saints en français à la fin du Moyen Âge*, pp. 137-146).

- 3 Une deuxième série d'articles est réunie autour de l'«Imaginaire des tournois». Christine FERLAMPIN-ACHER relève dans *Artus de Bretagne* la présence de plusieurs armes non conventionnelles, entre autres une «renge de charrete» qui n'est pas sans avoir posé problème aux copistes. Ce roman arthurien tardif (fin XIII^e-début XIV^e siècle) semble refléter une vision conservatrice de la chevalerie à une époque de transition (*Des excentriques tournoyants*, pp. 149-166). Motif ancestral, le combat (tournoi ou bataille) de fantômes se rattache à l'imaginaire du Purgatoire; présent sous diverses formes dans la littérature vulgaire (*Roman de Laurin*, *Wigalois*, *Perceforest*, *Suite Merlin*, *Amadas et Ydoine*), il peut aussi être représenté par la chasse (*Merveilles de Rigomer*). Karin UELTSCHI souligne encore son étroite association à la figure royale et au motif de l'éternel retour de celle-ci (*Les tournois fantômes*, pp. 167-189). Damien DE CARNÉ étudie ensuite le traitement réservé au tournoi dans deux romans en prose «tardifs» et non encore édités: la *Queste* du ms fr. 12599 et *Séguant*. Au-delà des actions et des formules récurrentes, on aperçoit nettement les efforts opérés par les auteurs pour renouveler ce morceau fréquent et attendu: voilà alors que les frontières entre individuel et collectif se brouillent, des événements inattendus se produisent, le rire manifeste une prise de distance. Au total, c'est un décalage par rapport aux modèles qui se réalise dans ces textes en prose de la fin du XIII^e siècle (*Jeux de tournoyeurs, jeux de lecteurs*, pp. 191-214). Grâce à Danielle BUSCHINGER, le recueil s'ouvre à la réception de Christine de Pizan en terre alémanique, en l'occurrence à une adaptation des *Faits d'armes et de chevalerie* rédigée à Berne vers 1450: cette version s'avère beaucoup plus libre que la traduction anglaise publiée par William Caxton en 1489 (*La guerre dans la traduction haut-alémanique du "Livres des faits d'armes et de chevalerie" de Christine de Pizan*, pp. 215-240). Suivent deux contributions historiques: dans la première, Laurent HABLOT présente la pratique du don et de l'échange de cimier – ornement spécifique du casque qui permet d'identifier le combattant –, attestée dans l'Europe entière entre XII^e et XV^e siècle dans des sources historiques, iconographiques, et moins souvent littéraires; la deuxième, de Catherine DANIEL, est centrée sur la forme de tournoi dite «table ronde», qui se développe en particulier à la cour d'Angleterre aux XIII^e et XIV^e siècles, et qui aboutira à la création de l'Ordre de la Jarretière (*Tournois et tables rondes d'Édouard I^{er} à Édouard III*, pp. 269-292).

- 4 L'«Imaginaire de la guerre», titre de la troisième section, réunit sept autres articles. Elle s'ouvre avec une réflexion de Claudio GALDERISI sur le difficile équilibre entre armes et amour dans *Aucassin et Nicolette*: face à un jeune homme incapable de faire de la guerre le centre de l'action, se situe une jeune fille à même de donner un sens à l'histoire, en rétablissant «un ordre social fondé autant sur l'amour que sur le mariage» (*La liturgie du combat dans "Aucassin et Nicolette"*, pp. 295-313, citation p. 313). Après une étude du lexique du conflit armé dans le *Brut* de Lazamon (Françoise LE SAUX, *Les dangers de la guerre*, pp. 315-337), Myriam WHITE-LE GOFF se concentre sur la *Mélusine* de Jean d'Arras, riche en épisodes guerriers – combats collectifs ou individuels – aussi amples que nécessaires à l'intrigue; leur variété même, l'irruption du surnaturel merveilleux, la théâtralisation des faits d'armes, la présence féminine, en font un témoignage significatif de l'époque de transition entre xiv^e et xv^e siècle (*Faits d'armes dans le "Roman de Mélusine" de Jean d'Arras*, pp. 339-356). Attila, roi des Huns, et son arme mythique au cours des siècles sont étudiés par Edina BOZOKY (*L'épée d'Attila*, pp. 357-368), alors qu'Alexandra ILINA propose une réflexion sur le *Tristan en prose*, dans lequel la question de la hiérarchie s'impose au point d'expliquer l'imprudence du protagoniste face à l'annonce de sa propre mort; par ailleurs, l'iconographie de quelques manuscrits est là pour mettre en relief, non pas le contenu littéral du texte, mais bien sa signification et sa synthèse (*Quelques considérations sur la lance empoisonnée du "Tristan en prose"*, pp. 369-387). Les deux derniers articles portent sur les aspects techniques de l'art du combat à la fin du Moyen Âge. Dans le premier, Daniel JAQUET examine la pratique des «duels judiciaires» au xv^e siècle sur la base du corpus des «livres de combat», centrés sur les normes et sur les techniques de telles rencontres (*Les combats singuliers 'judiciaires' d'après les livres de combat*, pp. 389-412). Le second vise à montrer comment la littérature arthurienne des xii^e et xiii^e siècles reflète des valeurs juridiques actuelles: tournoi, duel judiciaire, combat d'honneur s'avèrent autant de pratiques bien réglementées que la littérature accepte et transmet (Sylvain FERRIEU, *Le combat d'honneur*, pp. 413-437).
- 5 La *Bibliographie* (pp. 439-451) réunit les titres des ouvrages cités concernant les armes et les jeux militaires. *Index* (des noms propres) aux pp. 453-463.